Pseud. 50, *argento mi usus inuento siet*, devenue synonyme de *opus est*; cf. le développement de sens de gr. χρή, χρῆσθαι; *ūsus frūctus*, expression asyndétique désignant le droit d'usage et de jouissance d'un bien dont on n'est pas propriétaire (par opposition à *mancipium*, cf. Lucr. 3, 971) : *est ius alienis rebus utendi fruendi, salua rerum possessione*, Dig. 7, 1, 1.

De là *ūsūfructuārius* : usufruitier, terme juridique (Gaius, Dig.). — Cf. aussi *ūsū capiō* : « prendre par usage ». Ancien juxtaposé dont les éléments ont tendu à se souder. Terme de droit, auquel correspond un substantif *usūcapiō, -ōnis* : *est dominii adeptio per continuationem possessionis anni uel biennii; rerum mobilium anni, immobilium biennii*, Ulp., Fgm. tit. 19. — Sur *ūsūcapiō* ont été faits *ūsū-recipiō, -receptiō* (Gaius).

V-sus est demeuré dans les langues romanes (M. L. 9099), qui en ont tiré un dénominatif : fr. *us* (remplacé par *usage*), *user*; B. W. s. u.

Dérivés : *ūsuālis* et *ūsuārius*, tous deux tardifs; *ūsuārius* subst. m. : usager, usufruitier (termes de droit).

ūsūra : usage (ancien et classique). Spécialisé dans la langue du droit au sens de « profit retiré de l'argent (prêté) », « intérêt, usure », M. L. 9098. De là *ūsūrārius* « dont on a la jouissance » ou « qui porte intérêt », irl. *usuire*; *ūsūrula* (Gloss.).

ūsiō : usage. Rare, non classique, usité seulement dans des locutions toutes faites : *ūsiōnī esse, ūsiōnis grātiā*; *ūsibilis* (CGL II 597, 63, *usibile, bonum*); cf. M. L. 9094.

ūsitātus : d'un fréquentatif *ūsitor* (Gell. 10, 21, 2; 17, 1, 9), et *ūsitō* non attesté en dehors de la glose *usitol*: χρῶμαι, CGL II 479, 17, à la fois de sens actif et passif : 1° qui se sert de; 2° usité, usuel (sens le plus fréquent); *ūsitātē*. Souvent confondu avec *ūsitātus*.

ūsurpō, -ās : prendre possession par usage. Terme de droit, qui peut-être s'est employé d'abord de celui qui prenait une femme (*rapere*) sans passer par des noces légitimes; cf. Gell. 3, 2, 12 sqq. S'est appliqué ensuite à toute espèce d'objets dans le sens de « s'approprier, prendre possession ou connaissance de », puis « usurper »; et par affaiblissement « faire usage de, employer », e. g. *ū. uōcem* « employer un mot » (cf. *nūncupō*); de là l'emploi dans le sens de « surnommer » (cf. *perhibērī*). e. g. Cic., Off. 2, 11, 40, *Laelius is, qui Sapiens usurpatur*. — Dérivés : *ūsurpātiō* (classique); *ūsurpātor, -trīx* (tardifs), *-tōrius*; *ūsurpātiuus*; *ūsurpābilis*.

Composés : *abūtor* : 1° « *in usum consumere* », dit Non. 76, 27, définissant *abūsa* « *in usum consumpta* ». C'est sans doute le sens premier, cf. *absūmō*, etc.; par suite « user complètement de », e. g. T.-L. 27, 46, 11 : *exeundum in aciem abutendumque* (= tirer tout le parti possible) *errore hostium*; 2° détourner de son usage, abuser, mésuser.

Dérivés : *abūsus, -ūs* m. : 1° emploi de choses fongibles (opposé à *ūsus*), cf. Don., Andr. Prol. 5 : *usui est ager, domus, abusui uinum, oleum, et cetera huius modi*; 2° abus (sens rare), M. L. 55; *abūsiō* : 1° terme de rhétorique traduisant le gr. κατάχρησις; 2° abus (langue de l'Église); d'où *abūsor* (langue de l'Église); *abūsiuus* (tardif); *abūsiuē* (Quint); *coūtor*, calque de συγχρῶμαι (Vulg.); *deūtor* (Corn. Nep., Eum. 11, 3, douteux); *exūtor*? un participe *exussum* au sens de *abūsum* « dépensé complètement » est quelquefois admis dans Plt., Tri. 406; mais le texte est douteux, et sans doute faut-il lire *exunctum*. Cf. aussi **adūsō, -ās*, M. L. 215.

L'existence de la diphtongue est confirmée par osq. úittiuf, nom: sg. « *ūsiō », pélign. *oisa* « ūsā » (*casnar oisa aetate*) ?¶Mot italique, mais dont aucune étymologie claire n'est connue.

ūua, -ae f. : 1° raisin; et grappe de raisin. Se dit, par extension, d'autres fruits ou baies, de forme semblable au raisin (*ūua amōmī, laurī*; *u. agrestis, canīna, coruīna, lupīna, taminia*), ou de la grappe que forme un essaim d'abeilles; 2° luette = σταφυλή; 3° sorte de poisson de mer (? v. de Saint-Denis, *Vocab.*, s. u.). Ancien (Caton), classique, usuel. M. L. 9104 et 9105, *ūuula, ūuola* (Plin. 27, 44) « petit raisin ».

Composé : *ūuifer* (St., Sil.).

On pense naturellement à lit. *uga* « baie », v. sl. *jagoda* « fruit », *vin-jaga* « raisin ». Mais on ne voit pas comment établir le rapport. La terminologie de la « vigne » est, du reste, ou empruntée (*uīnum*, etc.) ou récemment adaptée (*ūtis*). Le gr. ὄα « cormier » ne convient ni pour la forme ni pour le sens.

ūueō, -ēs, -ēre : être humide. Attesté seulement au participe *ūuēns* (époque impériale).

Formes nominales et dérivés : *ūuor*, Varr., L. L. 5, 104 : *uuae ab uuore*; *ūuēscō, -is* : devenir humide (Lucr.); *ūuidus* et *ūdus* : humide (attestée depuis Plt.; surtout poétique); *ūuidulus* (Catull.); *ūuiditās* (tardif, rare); *ūdō, -ās* : humecter (tardif).

ūdor? : dans Varr., L. L. 5, 24 : *hinc* (scil. *ex uerbo* « *hūmus* ») *udus, uuidus*; *hinc sudor et udor*, si toutefois *ūdor* n'est pas la transcription du gr. ὦδωρ.

V-uidus, ūdus ont cédé devant *ūmidus* que soutenait le rapprochement populaire avec *humus*. Les emplois de ces formes sont rares et presque uniquement poétiques; *ūuor, ūdor* ne se trouvent que dans Varron, dont ce sont peut-être des inventions étymologiques. Cf. *ulīgō* et *unda*?

uuluāgō (*uulgāgō, bulbāgō*), **-inis** f. : asaret. De *uulua*; la plante passait pour emménagogue. V. André, *Lex.*, s. u.

uxor, -ōris f. : femme légitime prise par le mari « *liber*[*or*]*um sibi quaesendum grātiā* »; terme juridique (*uxōrem dūcere* [jamais *coniugem*], *habēre*; dans les textes de lois, *uxor* s'oppose à *uir*) et familier; le terme noble est *coniux*. Ancien et classique. M. L. 9106 (représentants rares et qui n'ont pas tous survécu); *mulier* est beaucoup mieux représenté.

Dérivés : *uxōrius* : relatif à l'épouse ou au mariage, d'où *uxōrius* : faible pour son épouse; *uxōrium* : impôt sur les célibataires; *uxōriōsus* (Gloss.); *uxorcula*, terme de tendresse familier; cf. aussi M. L. 9107, **ūxōrāre* « prendre femme ».

Le seul mot qui admette un rapprochement est arm. *amusin* « époux, épouse », qui se laisse décomposer en

am- « avec » et une formation de la racine **euk-* « être habitué à, apprendre » qu'a l'arménien dans *usanim* « j'apprends ». En latin, il n'y a que le sens de « épouse », parce que *uxor* doit être une combinaison de **uk-*, à rapprocher de l'arménien *us-*, et *-sŏr-*, le même élément qui figure dans *sŏror* (**swe-sor-* étant « la personne féminine du groupe »; pour **swe-*, cf. *sodālis*) et dans les formes féminines des noms de nombre : skr. *tisráḥ* « 3 », *cátaraḥ* « 4 », etc.; **uk-sōr-* est une sorte de composé. Bien que limité à l'italique, le mot est donc ancien; c'est un des archaïsmes de l'italique. Le pélignien a *usur* (nominatif pluriel?) et, sur la malédiction osque de Vibia, se lit usurs, qui peut signifier « *uxōrēs* » (mais le sens est douteux; v. Vetter, *Hdb.*, n. 6). V. *soror*.¶

X

xenium, -ī n. : présent, cadeau (fait à un hôte). Emprunt de la langue impériale (Pline le J., Mart., etc.) au gr. ξένιον. Diminutif : *xeniolum* (Apul.).

xystus (*-tum* n.), **-ī** m. : galerie couverte, colonnade. Emprunt au gr. ξυστός (-τον), depuis Cicéron.

Z

zaberna, -ae f. : giberne (Éd. Diocl.); v. *gaberina*.

zabulus, -ī m. : forme populaire de *diabolus*, transcription du gr. διάβολος, avec passage de *dy-* à *z*, comme dans *zaconus*, etc. (Paul. Nol., Lact.).

zamia, -ae f. : perte, préjudice. Hapax de Plt., Au. 197; transcription du gr. dor. ζᾶμία; à lire sans doute *sāmia*, comme *sŏna*, etc.

zanca, -ae f. : bottine montante. Mot parthe : *z. parthica* (Treb. Poll.), rare et tardif.

zēlus, -ī m. : jalousie amoureuse, envie. Emprunt tardif au gr. ζῆλος, surtout fréquent dans la langue de l'Église, avec ses dérivés *zēlōsus* « jaloux », M. L. 9613; B. W. s. u.; *zēlō, -as* (Tert., Aug., Vulg.) et *adzēlor, -āris*; *zēlanter* adv., *zēlātor* (Ven. Fort., Ambr.) et le composé *zēlotypus* (depuis Pétr., Juv., Quint.).

zenzur : plante mal déterminée, sorte de prêle? = πολύγονον dans Muscio 71, p. 101 Rose. Sans doute mot punique.

zephyrus, -ī m. : zéphyr. Emprunt poétique au gr. ζέφυρος, équivalent au *fauōnius*. Cf. *zephyria oua*, M. L. 9615 a.¶

zeus, -ī m. : sorte de poisson (Plin.); transcription du gr. ζαιός.

zingiberi : transcription du gr. ζιγγίβερι(ς), lui-même de source orientale, qui est à l'origine du fr. *gingembre*. M. L. 6919.

zinzala, -ae f. : moustique. Tardif (Cassiod., Gl.); onomatopée passée dans les langues romanes. M. L. 9623.

zinziō, zinzilulō, -ās : gazouiller (Suét.). Onomatopée. M. L. 9622.

zippulae, -ārum f. pl. : mot tardif (Vitae Patr.), désignant une sorte de pâtisserie. Conservé en napolitain : *zeppola*.

zizania, -ae f. : transcription du gr. ζιζάνια, pl. de ζιζάνιον « ivraie », passé dans la langue de l'Église au sens de « jalousie, discorde », etc.

ziziphus (*-phum*), **-ī** m. : transcription du gr. ζίζυφον « jujube » et « jujubier ». M. L. 8627.

zōna, -ae (*sōna*, Plt.) f. : ceinture. Emprunt ancien au gr. dor. ζώνᾱ. Dérivés : *zōnārius* (Plt.); *zōnātim* (Lucil.); *zōnula* (Catull.); *zōnālis* (Macr.). Composé hybride : *septizōnium* : le zodiaque, d'après *septimontium*. Formes romanes savantes.

BDD-B178-XZ © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.25 (2026-11-07 19:45:11 UTC)